

« Note éditoriale »

Ginette Michaud

Études françaises, vol. 30, n° 1, 1994, p. 5-6.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/035928ar>

DOI: 10.7202/035928ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

NOTE ÉDITORIALE

GINETTE MICHAUD

Le 18 avril dernier G.-André Vachon nous quittait. Sa disparition subite a saisi tous ses collègues, amis et étudiants d'une profonde tristesse. Professeur titulaire au Département d'Études françaises où il enseignait depuis 1965 les littératures française et québécoise, G.-André Vachon fut aussi, et de manière éclatante, un essayiste parmi les plus remarquables que nous ayons connus, un intellectuel inquiet qui n'hésitait jamais à remettre en question ses certitudes, bref, un écrivain, au sens le plus plein du terme, c'est-à-dire quelqu'un qui trouvait dans les ressources inépuisables de la langue et de l'écriture matière à penser.

Sa perte touche tout particulièrement la revue *Études françaises* qu'il contribua, plus que tout autre, à façonner : directeur de la revue dès 1966, il l'anima durant douze ans avec un sens aigu des questions qui agitaient alors la littérature québécoise. Il parlait souvent, en ces temps des commencements, de « tradition à inventer », expression qui devint un véritable mot de passe pour toute une génération de critiques. G.-André Vachon fut aussi celui qui, comme Fernand Dumont auquel il consacrait ses ultimes chroniques dans *Liberté*, retourna aux textes fondamentaux de notre littérature, textes souvent humbles, bien peu littéraires parfois, mais qui exigeaient tout de même à ses yeux d'être lus. Soucieux des questions d'identité et de culture québécoise, G.-André Vachon a cependant toujours choisi d'ouvrir les frontières : il créa dans cet esprit le Prix de la Revue, accueillant tous les écrivains de la francophonie (celui-ci fut accordé, entre autres, à Amadou Kourouma pour *le Soleil des indépendances* et à Michel Beaulieu pour

Variables). Ce prix connut un tel retentissement que nous recevons encore à ce jour des demandes le concernant, même s'il fut aboli depuis plusieurs années déjà. Et comment oublier ce que tous les amoureux de la poésie québécoise lui doivent, puisque sans ses efforts *L'Homme rapaillé* n'aurait pas connu cette première et essentielle édition dans nos pages? Mais la contribution majeure de G.-André Vachon à *Études françaises* restera, on s'en doute, d'un tout autre ordre, tenant essentiellement à l'importance qu'il accorda toujours à la qualité de l'écriture, signe qui devint peut-être au cours des années, au-delà du mouvement des modes théoriques et des engouements critiques, le critère le plus sûr et le plus distinctif de la revue. Si *Études françaises* lui doit beaucoup sur ce plan, elle peut aussi s'enorgueillir d'avoir été le lieu d'élection des plus beaux textes critiques d'André Vachon — on pensera à « Une littérature qui se louisianise? », au « Colonisé parle », à ses « Notes sur Réjean Ducharme et Paul-Marie Lapointe », ou plus récemment à son portrait de Dollier de Casson, premier écrivain montréalais, en qui il reconnaissait la naissance fragile de notre écriture. Tous ces textes, peu importent le sujet ou la circonstance, plongent toujours le lecteur dans la zone la plus vraie, la plus difficile aussi, de la littérature, dans cet « en-dessous l'admirable » si bien nommé par Jacques Brault.

André Vachon n'aurait sans doute pas désavoué le thème de la présente livraison (il nous avait d'ailleurs proposé un texte pour ce numéro dont le projet s'élaborait encore quelques semaines avant l'échéance) : l'infini, l'inachevé sont en effet deux figures constamment présentes dans son écriture capable de restituer, dans *Esthétique pour Patricia*, le mouvement sans fin de la mer-écriture ou, au contraire, de saisir comme dans *Nominique*, la qualité éphémère, quasi épiphanique, du chant d'un oiseau déchirant le silence absolu du Nord. Ces mots « L'infini, l'inachevé » s'associent pour nous aujourd'hui à la mémoire d'André Vachon, à qui Nicole Deschamps et moi-même dédions ce numéro. À l'occasion du trentième anniversaire de la *Revue* qui célébrera en 1995 sa vitalité critique toujours jaillissante, le comité de rédaction d'*Études françaises* et de nombreux collaborateurs rendront hommage à sa voix si particulière dans une livraison spéciale. Enfin, je profite de cette Note éditoriale pour souhaiter, au nom du comité de rédaction et des lecteurs d'*Études françaises*, la bienvenue à Lise Gauvin et je la remercie d'accepter la responsabilité de la direction de la *Revue*. Ce numéro marque en effet la fin de mon mandat, et tous mes vœux de succès accompagnent la nouvelle directrice d'*Études françaises*.